

La Comédiathèque

# Y a-t-il un auteur dans la salle ?

Jean-Pierre Martinez

[comediatheque.net](http://comediatheque.net)

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.  
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,  
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :  
[www.sacd.fr](http://www.sacd.fr)**

# **Y a-t-il un auteur dans la salle ?**

Sept ans ont passé depuis la fermeture de tous les théâtres en raison de la crise sanitaire. Trois comédiens présumés arrivent sur scène pour un casting. À moins qu'il ne s'agisse d'une lecture publique. Ou même de la première du spectacle... Le problème c'est qu'ils n'ont pas le texte de la pièce. L'auteur ne l'a pas encore écrite. Il va falloir improviser...

## **Distribution**

**Fred** : comédienne (ou comédien)

**Max** : comédien (ou comédienne)

**Sam** : comédienne (ou comédien)

**Jacky** : auteur (ou autrice)

*Les quatre personnages sont indifféremment masculins ou féminins. Dans cette version, Max et Jacky seront des hommes, Fred et Sam des femmes.*

*La scène est vide. Dans la salle, un siège au premier rang est réservé, avec un papier sur lequel est inscrit « critique ». Jacky, le présumé critique, arrive le dernier en marchant à l'aide de béquilles, l'air plutôt mal en point et semblant plus vieux qu'il n'est réellement. Il porte éventuellement une fausse barbe et des lunettes. Il s'installe à sa place. Fred arrive sur la scène depuis les coulisses. Elle jette un regard autour d'elle, hésitante.*

**Fred** – Eh ben... Ils ne se sont pas foulés sur le décor... Encore une production à petit budget. Tant qu'ils ont de quoi payer les comédiens... Ils auraient pu nous offrir un café, au moins... *(Elle aperçoit le public.)* Ah pardon... Je ne savais pas que c'était en public... Désolée, je... On ne m'a prévenue qu'hier soir et... *(Un peu embarrassée)* Apparemment, je suis la première... À part vous, bien sûr... *(Un temps)* Ça fait longtemps que vous attendez ? Rassurez-vous, les autres ne devraient pas tarder à arriver... J'espère... *(Elle continue d'arpenter la scène en cherchant une contenance.)* Non mais vous pouvez continuer à bavarder entre vous en attendant... Le spectacle n'a pas encore vraiment commencé... Ne vous occupez pas de moi... Et moi... je vais faire comme si vous n'étiez pas là. Je veux dire... comme si la pièce avait déjà commencé, justement. On appelle ça le quatrième mur, vous le saviez ? Le côté où se trouvent les spectateurs. Donc, on fait comme si... il n'y avait personne dans la salle. On sait bien qu'il y a des gens qui nous regardent, puisqu'ils ont payé pour ça mais... Enfin, vous j'imagine que vous n'avez pas payé... *(Max arrive à son tour, mais Fred ne le voit pas tout de suite, et il l'écoute soliloquer, un peu étonné.)* C'est une convention, quoi. Le comédien sait bien qu'il y a des gens assis là devant la scène, mais le personnage, lui, il fait comme si c'était un mur, et il évite de regarder les spectateurs... Et de leur adresser la parole, évidemment. Pour ne pas casser... la magie du théâtre. L'illusion que sur scène, ce n'est pas seulement des comédiens qui récitent un texte, mais de vrais personnages à qui il arrive réellement des tas de trucs absolument passionnants. C'est comme au cinéma, si vous préférez. L'acteur n'est pas supposé regarder la caméra... Au théâtre, c'est très important de respecter les conventions. Il ne faut surtout pas jouer avec ça, sinon... *(Un peu perdue)* Tout s'effondre...

**Max** – Bonjour...

*Fred sursaute légèrement.*

**Fred** – Excusez-moi... je ne vous avais pas entendu arriver.

**Max** – Non, non, c'est moi... Pardon de vous interrompre... Vous répétiez votre texte, j'imagine.

**Fred** – Mon texte ?

**Max** – Le texte de la pièce.

**Fred** – Ah, non, je...

**Max** – Mais c'est bien ici ?

**Fred** – Oui, oui, c’est là... je suppose, mais... pour l’instant, il n’y a personne. À part vous et moi, évidemment. Et le public...

*Max aperçoit le public.*

**Max** – D’accord... Donc c’est un casting... en public.

**Fred** – Ah parce que c’est un casting ?

**Max** – Ce n’est pas ce qu’on vous a dit ?

**Fred** – Si, si... Enfin, moi, on m’a parlé d’une lecture, plutôt, mais bon... Ça revient au même, non ?

**Max** – Oui, j’imagine... (*Un temps*) En revanche... on ne m’a pas donné le texte, et vous ?

**Fred** – Non, moi non plus.

**Max** – Ah oui...? Non, parce que comme tout à l’heure je vous ai entendue... réciter un monologue.

**Fred** – Ah, non, mais je... Je ne récitais pas.

**Max** – Vraiment ?

**Fred** – Non, je... J’improvisais.

**Max** – Vous improvisiez ?

**Fred** – Enfin, non... Je parlais, c’est tout. Comme on fait dans la vie.

**Max** – Vous parliez toute seule, donc. Vous... soliloquiez, comme on dit.

**Fred** – Mais pas du tout ! Je parlais... au public.

**Max** – Bien sûr.

*Un temps.*

**Fred** – Alors à votre avis, quand je parle, je donne l’impression de réciter ?

**Max** – Je ne sais pas...

**Fred** – Qu’est-ce que ça doit être quand je récite... Enfin, je veux dire... quand je dis un texte, comme au théâtre...

**Max** – Oui...

*Un temps.*

**Fred** – D’ailleurs, le texte, j’aurais quand même préféré pouvoir le lire avant, pas vous ?

**Max** – Si... moi aussi.

**Fred** – Enfin... on est des professionnels, non ?

**Max** – C’est sûr...

*Un temps.*

**Fred** – Et... on sera combien ?

**Max** – Pardon ?

**Fred** – Dans la pièce ! C’est une pièce à combien de personnages ?

**Max** – Au moins deux, en tout cas.

**Fred** – Oui, bien sûr... Vous et moi...

*Un temps.*

**Max** – Trois, je crois.

**Fred** – C’est ce que j’ai compris aussi, oui. Trois personnages...

**Max** – Donc on n’attend plus que... le troisième homme.

**Fred** – Ou la troisième femme.

**Max** – Oui... Non c’était juste une allusion au film.

**Fred** – C’est pour un film ? Je croyais que c’était pour une pièce de théâtre...

**Max** – Le film... *Le Troisième Homme*...

**Fred** – Ah, oui... Le... Le film. Excusez-moi, je ne suis pas très réveillée...

**Max** – Moi aussi, j’aurais bien pris un café.

*Silence un peu embarrassé.*

**Fred** – On a rendez-vous avec le metteur en scène, je suppose.

**Max** – J’imagine que l’auteur sera là aussi.

**Fred** – Sûrement... Au moins à la première lecture de sa pièce.

**Max** – Le producteur aussi, probablement. Et ils décideront ensemble. Pour le casting, je veux dire...

*Un temps.*

**Fred** – Vous croyez qu’il y a d’autres candidats ? Si c’est un casting...

**Max** – Je ne sais pas...

**Fred** – Il me semblait qu’aujourd’hui, c’était plutôt une lecture.

**Max** – Ou alors... ils ont déjà décidé que ce serait nous.

**Fred** – Ils ont sans doute été impressionnés par notre expérience professionnelle...

**Max** – Ou alors ils n’ont pas réussi à trouver d’autres candidats...

*Sam arrive.*

**Sam** – Salut ! Je viens pour la lecture.

**Fred** – Ah, vous voyez bien qu’il s’agit d’une lecture !

**Sam** – Je ne suis pas trop en retard, j’espère...

**Max** – Non, non, rassurez-vous. D’ailleurs, pour l’instant, on n’a vu personne.

**Sam** – OK... (*Elle jette un regard autour d’elle et aperçoit les spectateurs, elle est un peu surprise mais reste très à l’aise.*) Bonjour tout le monde... Comment ça va bien ? (*Revenant à ses deux partenaires*) Donc, on va jouer ensemble...

**Max** – Il semblerait.

**Sam** – Super.

*Un temps.*

**Fred** – J’imagine qu’on ne vous a pas donné le texte non plus.

**Sam** – Le texte ? Euh... non.

**Fred** – Ils se disent peut-être que comme ça... on sera plus spontanés.

**Sam** – Spontanés ?

**Fred** – Si on ne connaît pas le texte à l’avance.

**Max** – Oui, peut-être...

**Sam** – En tout cas, ça nous aura évité de l’apprendre. C’est toujours ça...

**Max** – Enfin, si on est pris, il faudra bien l’apprendre un jour.

**Fred** – **Oui...**

**Max** – Le texte... Le texte de la pièce...

*Un temps.*

**Sam** – À ce propos, vous connaissez cette nouvelle application pour apprendre son texte ?

**Max** – Imparato ?

**Fred** – Qu’est-ce que c’est que ça ?

**Sam** – Vous chargez sur l’application le texte de la pièce que vous devez apprendre, et c’est une voix de synthèse qui vous donne la réplique.

**Fred** – Une voix de synthèse ?

**Max** – Une voix artificielle...

**Fred** – Ah oui...? Non, je ne connaissais pas...

**Sam** – Oui, c’est super pratique...

**Max** – À condition d’avoir un texte à charger sur l’application, évidemment.

**Fred** – Vous verrez qu’un jour, on remplacera aussi les comédiens sur scène par des robots avec des voix de synthèse.

**Max** – Ça réglerait définitivement le problème de l’intermittence.

**Sam** – Et quand on aura remplacé les spectateurs par des webcams, ça règlera aussi le problème du confinement.

**Fred** – Plus de comédiens, plus de spectateurs... Seulement des personnages désincarnés jouant devant des caméras de surveillance.

**Max** – Comme un dessin animé à la télé.

**Fred** – Oui... Mais même les personnages de dessins animés ont un texte. Nous, pour l’instant...

*Un temps.*

**Sam** – Je ne sais pas ce qu’ils foutent...

**Max** – Ils vont bien finir par arriver.

**Fred** – J’espère...

*Un temps.*

**Sam** – En tout cas, ça fait plaisir de retrouver les planches, non ?

**Fred** – Depuis le temps qu’on attendait ça... On n’y croyait plus.

**Max** – Tous les théâtres fermés pendant sept ans... et aujourd’hui le rideau qui se lève et la lumière qui se rallume.

**Fred** – Comme si le soleil se levait enfin après une nuit interminable. Nous sommes à l’aube d’un jour nouveau. D’une nouvelle ère, peut-être...

*Les deux autres sont un peu surpris par cette envolée lyrique.*

**Sam** – Oui... D’ailleurs ça sent un peu le renfermé, ici, non ?

**Max** – Sans parler de la poussière. Ils auraient pu passer un coup de balai et aérer un peu.

**Sam** – D’ici à ce qu’on trouve des cadavres dans les loges et un squelette dans le trou du souffleur...

*Bref moment d’inquiétude générale.*

**Fred** – Ça existe encore, les souffleurs ?

**Sam** – Qu’est-ce qu’ils pourraient bien nous souffler... De toute façon, on n’a pas de texte.

*Un temps.*

**Max** – Sept ans...

**Fred** – Tout ça laissera des traces, mais bon...

**Max** – Beaucoup ne s'en relèveront pas, c'est clair.

**Fred** – Des centaines de théâtres en faillite, des milliers de comédiens au chômage, des dizaines de milliers d'intermittents contraints à changer de métier.

**Sam** – Alors qu'évidemment, ils ne savent rien faire.

**Max** – À ce qu'il paraît, ce théâtre serait même le seul à envisager de rouvrir ses portes. Tous les autres ont été remplacés par des commerces essentiels : magasins de bricolage, épiceries de luxe, animaleries...

**Sam** – Mais nous on est là ! Toujours debout. J'ai hâte de commencer, pas vous ?

**Max** – C'est sûr.

*Un temps.*

**Fred** – Vous connaissez le titre ?

**Sam** – Le titre ?

**Fred** – Le titre de la pièce ! On n'a pas le texte mais... est-ce qu'au moins on connaît le titre ?

**Max** – Non...

**Fred** – Ça nous aurait donné une idée du sujet de la pièce...

**Max** – C'est vrai. On n'a absolument aucune idée de ce qu'on va jouer.

**Sam** – Moi, personnellement, je vous avoue que je m'en fous. Pourvu que je joue...

**Max** – Ça fait tellement longtemps... On serait prêts à jouer n'importe quoi. Des grands classiques jusqu'à... la pire des comédies de boulevard.

**Fred** – Oui... Pourvu qu'on nous donne un texte... (*Silence*) Parce que là je vous avoue que... je commence à ne plus trop savoir quoi dire.

**Sam** – Moi non plus.

**Max** – On ne va pas pouvoir enfilez des banalités comme ça pendant très longtemps. (*Plus bas, en désignant discrètement le public*) Ils vont finir par s'impatienter...

**Sam** – Ça fait déjà combien de temps que c'est commencé ?

**Fred** – Ah parce que c'est déjà commencé ?

**Sam** – Non, je veux dire... ça fait combien de temps qu'on est là ?

**Max** – Je ne sais pas. Je dirais... un petit quart d'heure, non ?

**Sam** – C'est toujours ça de fait, mais bon...

*Un temps.*

**Max** – Et en arrivant, vous avez vu quelqu'un ou bien...



**Sam** – J’ai juste vu la caissière à l’entrée...

**Fred** – La caissière...

**Sam** – Au début, elle ne voulait même pas me laisser passer... J’ai cru que j’allais devoir acheter un billet pour pouvoir arriver jusqu’ici.

**Fred** – Pareil pour moi. Il faut croire qu’on n’a pas des têtes de comédiens...

**Sam** – Pas des têtes de comédiens connus, en tout cas...

**Max** – Vous verrez que bientôt, il faudra payer sa place pour avoir le droit de jouer au théâtre.

**Fred** – Ou alors on se passera de comédiens, et on demandera aux spectateurs de jouer la pièce eux-mêmes.

**Sam** – Voire même de l’écrire en direct, à la place de l’auteur...

*Un temps.*

**Max** – Donc, je n’ai pas rêvé... ils vendent bien des billets à l’entrée.

*Silence embarrassé.*

**Sam** – Ouais... C’est vrai que pour un casting...

**Fred** – Ou même pour une simple lecture...

*Un temps.*

**Max** – Je vais aller voir...

**Sam** – Aller voir quoi ?

**Max** – La caissière, à l’accueil ! Je vais lui demander ce qui se passe. On ne va pas rester là toute la journée à attendre comme des cons. Je n’ai pas que ça à faire moi, pas vous ?

**Fred** – Si, si... Bien sûr... On n’a pas que ça à faire...

**Sam** – OK. Vous voulez que je vienne avec vous ?

**Fred** – Vous n’allez pas me laisser toute seule ici ! (*Désignant le public*) Avec eux...

**Sam** – C’est vrai que... si en plus ils ont payé.

**Max** – J’y vais...

*Max sort. Les deux autres échangent un regard préoccupé. Sam s’adresse au public.*

**Fred** – Excusez-nous... Ça ne devrait pas tarder à commencer...

**Sam** – Dès qu’on nous aura donné le texte de la pièce.

**Fred** – Désolée de vous faire perdre votre temps avec ce spectacle... tout à fait dispensable.

**Sam** – Pour ne pas dire inessentiel...

**Fred** – On est comme vous, on n'a pas le choix... On attend...

*Un temps.*

**Sam** – Vous avez d'autres choses à faire, vous ?

**Fred** – Pardon ?

**Sam** – Il a dit... je n'ai pas que ça à faire, et vous avez répondu moi non plus. Vous avez vraiment mieux à faire que d'être ici ?

**Fred** – Ah...? Euh... Non... Je n'ai rien d'autre à faire. (*Un temps*) Et vous ?

**Sam** – Non...

**Fred** – Lui non plus, j'imagine. Il a dit ça comme ça...

*Un temps.*

**Sam** – On ne se connaît pas, je crois. Si ?

**Fred** – Non... Pourquoi ? On devrait...

**Sam** – Je ne sais pas... On fait le même métier. On pourrait se connaître. S'être croisées quelque part, en tout cas. Ou même... avoir déjà joué ensemble, dans une autre pièce.

**Fred** – Non, je ne crois pas.

**Sam** – On s'en souviendrait.

**Fred** – En même temps... sept ans à porter des masques. Personne ne reconnaît plus personne.

**Sam** – On a oublié à quoi ressemblait le visage de l'autre.

**Fred** – Moi-même, le matin, c'est tout juste si je me reconnais dans la glace.

*Silence.*

**Sam** – Ça fait tellement longtemps que ce métier, on ne peut plus l'exercer.

**Sam** – C'est vrai. Je vous avoue même que...

**Sam** – Oui ?

**Fred** – Parfois, je me demande si je saurais encore.

**Sam** – Jouer la comédie... c'est comme faire l'amour, ça ne s'oublie pas.

**Fred** – Faire l'amour ?

**Sam** – Ou faire du vélo, si vous préférez...

**Fred** – Je ne sais pas...

**Sam** – Quoi...?

**Fred** – Je ne sais pas si ça s’oublie ou pas... Je n’ai jamais fait de vélo.

**Sam** (*étonnée*) – Vous ne savez pas faire de vélo ?

**Fred** – Non... et vous ?

*Un temps.*

**Sam** – Moi non plus.

**Fred** – Enfin, je ne pense pas qu’on nous demande de savoir faire du vélo pour jouer dans cette pièce...

**Sam** – Non, probablement pas...

**Fred** – Ils l’auraient précisé, non ? C’est très rare les pièces où on fait du vélo sur scène.

**Sam** – Et l’amour, encore moins.

**Fred** – En tout cas, je n’en ai jamais vues...

*Un temps.*

**Sam** – Mais vous savez nager ?

**Fred** – Vous pensez qu’on doit savoir nager ?

**Sam** – Non, non, j’ai dit ça comme ça.

**Fred** – Pourquoi on devrait savoir nager ?

**Sam** – Je ne sais pas... Pour ne pas se noyer...

**Fred** – Vous savez nager, vous ?

*Sam préfère ne pas répondre.*

**Sam** – Et l’auteur, vous savez qui c’est ?

**Fred** – Quel auteur ?

**Sam** – L’auteur de la pièce ! La pièce qu’on est en train de jouer...

*Elle lui lance un regard inquiet. Max revient.*

**Fred** – Alors ?

**Max** – Alors on est mal...

**Sam** – Qu’est-ce qui se passe ?

**Max** – Vous feriez mieux de vous asseoir.

**Sam** – On voudrait bien, mais on n’a pas de chaises.

**Fred** – Vous avez vu la caissière ?

**Sam** – Qu’est-ce qu’elle vous a dit ?

**Max** – Rien...

**Fred** – Rien ?

**Max** – La caissière est partie... avec la caisse, justement.

**Sam** – Elle est partie ? Sans rien nous dire ?

*Max brandit un papier.*

**Max** – Elle nous a laissé ça.

**Sam** – Le texte de la pièce ?

**Fred** – Une seule page ?

**Max** – Ce n'est pas le texte de la pièce. C'est un message. Un message qui nous est destiné. Je viens de le lire...

**Sam** – On vous écoute...

**Max** – C'est un spectacle dont la première aurait dû avoir lieu il y a sept ans.

**Fred** – Juste avant qu'on ferme tous les théâtres, qu'on mette tous les comédiens au chômage...

**Sam** – Et qu'on oblige tous les acteurs de la culture à se reconverter dans l'agriculture...

**Fred** – Et alors ?

**Max** – Alors depuis, le producteur de la pièce a fait faillite, comme beaucoup d'autres.

**Sam** – Ah merde...

**Fred** – Mais ils vont nous donner le texte de la pièce ? Pour la lecture...

**Max** – C'est là où ça devient un peu compliqué.

**Sam** – Compliqué ? Pour qui ?

**Max** – Il y a sept ans, comme la fermeture des théâtres était déjà programmée, l'auteur ne s'est pas précipité pour écrire la pièce...

**Fred** – Bon, mais maintenant, il a fini de l'écrire...

**Sam** – En sept ans, même sans se précipiter, il a eu largement le temps, non ?

**Max** – Vous savez comment sont les auteurs... En général, ce n'est pas des acharnés du boulot. Alors quand ils n'ont plus la pression...

**Fred** – Tout de même... quel manque de professionnalisme.

**Max** – Pour lui non plus, pendant tout ce temps, ce n'était pas simple... Plus de représentations, plus de droits d'auteur...

**Sam** – Et alors ?

**Max** – Il a fini par faire une dépression.

**Fred** – Donc, il ne viendra pas ?

**Max** – À l’heure qu’il est, il serait toujours en maison de repos, on ne sait pas très bien où.

**Sam** – Une maison de repos... Ce n’est pas l’écriture de cette pièce qui l’a beaucoup fatigué, en tout cas...

**Fred** – Mais enfin, c’est insensé ! Pourquoi avoir convoqué des comédiens pour un casting ?

**Sam** – Et surtout... pourquoi nous avoir choisis nous ?

**Max** – Le temps a passé... Les trois comédiens initialement prévus n’étaient plus disponibles.

**Fred** – Vous voulez dire... qu’ils ont d’autres engagements ?

**Max** – Si on veut... L’un s’est engagé dans l’armée, le deuxième est en prison, et le troisième se serait suicidé.

**Fred** – D’accord, changement de distribution de dernière minute, donc. Jusque là rien de très extraordinaire...

**Fred** – La question c’est... pourquoi nous avoir demandé de venir, puisqu’ils n’ont rien à nous faire jouer ?

**Sam** – Ou même à nous faire lire ?

**Max** (*très sérieux*) – C’est là où vous allez rire.

**Fred** – Je crains le pire.

**Max** – Nous ne sommes pas là pour lire une pièce...

**Sam** – On est là pour quoi alors ?

**Max** – On est là pour la première !

*Stupéfaction des deux autres.*

**Fred** – La première ?

**Sam** – C’est une blague ?

**Fred** – Mais enfin, pourquoi avoir maintenu la date de la première, si la pièce n’est même pas encore écrite ?

**Max** – Jusqu’au dernier moment, le producteur espérait que l’auteur lui donnerait le texte à temps. Alors ils ont vendu les billets...

**Fred** – Mais c’est de la folie !

**Sam** – C’est le cas de le dire, si l’auteur est interné dans un asile de fous.

**Max** – Quand ils se sont rendus compte que l’auteur n’écrirait jamais la pièce, il était trop tard.

**Sam** – Ils n’avaient qu’à annuler ! Et rembourser les billets !

**Max** – Apparemment, le producteur a préféré empocher l’argent de la recette...

**Fred** – Mais il va venir, quand même ?

**Max** – C’est peu probable... Il s’est réfugié en Suisse pour échapper à ses créanciers...

*Silence.*

**Sam** – Et maintenant, qu’est-ce qu’on fait ?

**Max** – Ben... il va falloir meubler...

**Fred** – Meubler ? On nous fait venir pour la lecture d’une pièce qui n’est pas encore écrite. On nous annonce que c’est la première, et il faudrait meubler ?

**Sam** – On va se tirer, oui !

**Max** – Même ça... je crains que ce ne soit pas très évident.

**Fred** – Et pourquoi ça ?

**Max** – La caissière s’est barrée en refermant à clef derrière elle. On est tous enfermés dans ce théâtre jusqu’à la fin de la représentation.

**Fred** – Comment ça, la représentation ? Quelle représentation ?

**Max** – Tous ces gens ont payé leurs places. Et la caissière s’est barrée avec la recette. Si on ne trouve pas quelque chose à leur jouer, on va se faire lyncher...

*Ils jettent un regard inquiet en direction des spectateurs.*

**Fred** – J’ai l’impression qu’ils nous regardent déjà avec un drôle d’air...

*Inquiétude générale.*

**Sam** – Quelque chose à leur jouer ? Mais quoi ? Si on n’a pas le texte de la pièce !

**Max** – Alors il ne reste plus qu’à l’inventer...

*Un temps.*

**Sam** – Auteur, c’est un métier... Qu’est-ce qu’on pourrait bien inventer ?

**Max** – Je ne sais pas.

**Fred** – Improviser, alors ?

**Sam** – L’impro aussi, c’est un métier ! Vous avez déjà fait ça, vous ?

**Max** – Non...

**Fred** – En même temps, dans la vie, c’est ce qu’on fait, non ? On improvise.

**Max** – Oui, mais ce n'est pas forcément passionnant. Les gens n'achètent pas un billet de théâtre pour entendre trois inconnus parler de la pluie et du beau temps.

**Sam** – Il faut trouver quelque chose à jouer, et vite... (*À Fred*) Vous avez une idée, vous ?

*Silence. Fred a l'air absente. Les deux autres échangent un regard embarrassé, avant de se tourner à nouveau vers elle, attendant qu'elle réponde. En désespoir de cause, Sam se résigne à répéter la question.*

**Sam** – Vous avez une idée, vous ?

*Silence.*

**Fred** – Je suis vraiment désolée, j'ai un trou...

**Sam** – Un trou ?

**Fred** – Un trou de mémoire ! Ça arrive aux meilleurs, non ?

**Max** – Comment vous pourriez avoir un trou de mémoire... puisqu'on n'a pas de texte ?

**Fred** – Ah oui, c'est vrai, vous avez raison...

**Max** – Ben oui.

**Fred** – Je peux dire n'importe quoi, alors ?

**Sam** – C'est déjà un peu ce que vous faites depuis le début, non ?

**Fred** – Je peux vraiment dire tout ce qui me passe par la tête ?

*Les deux autres semblent un peu inquiets. Max se tourne vers le public.*

**Max** – Regardez-les... Je suis sûr qu'ils sont en train de se demander si tout ça est déjà écrit...

**Fred** – Si j'ai vraiment un trou de mémoire...

**Max** – Si on improvise...

**Sam** – Ou si on est vraiment dans la merde...

*Un temps.*

**Max** – Bon, et si on commençait par se présenter...

**Fred** – Pour quoi faire ?

**Max** – Pour voir si dans nos vies, il y aurait quelque chose qu'on pourrait utiliser comme argument d'une pièce de théâtre.

**Sam** – Je vois... Quelque chose... qui crée un début de situation.

**Max** – De comédie ou de tragédie, peu importe.

**Sam** – D'accord...

**Fred** – Qui commence ?

*Ils se regardent l'un l'autre avec un air méfiant.*

**Max** – Ça fait un peu réunion des alcooliques anonymes, je sais...

**Sam** – Disons des comédiens anonymes, alors... Vu notre degré de notoriété dans le métier...

*Max se tourne vers Fred.*

**Max** – Vous voulez commencer ?

**Fred** – OK... Je m'appelle Fred.

**Max** – Max.

**Sam** – Sam.

*Silence.*

**Max** – Et à part ça...?

**Fred** – Je ne sais pas... Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

**Max** – Si vous ne voulez pas parler de vous, parlez nous de votre métier.

**Fred** – Mon métier ?

**Max** – Votre métier de comédienne...

*Nouveau silence.*

**Sam** – À propos de métier, justement...

**Fred** – Quoi ?

**Sam** – J'ai un petit aveu à vous faire.

**Max** – On vous écoute...

**Sam** – En fait... je ne suis pas vraiment comédienne.

**Fred** – Ah non...?

**Sam** – Disons que... j'en ai un peu rajouté sur mon CV. Et comme de nos jours, plus personne ne veut être comédien... Apparemment, ils n'étaient pas très regardants sur les candidats.

**Max** – Je vois...

**Sam** – Et vous ?

**Max** – Pareil pour moi.

*Sam se tourne vers Fred.*

**Fred** – En ce qui me concerne, je reconnais que... j'ai fait un peu plus qu'en rajouter.



**Max** – C'est-à-dire ?

**Fred** – Je n'ai jamais fait de théâtre de ma vie. Et vous ?

**Sam** – C'est la première fois que je monte sur scène.

**Max** – Moi aussi.

*Un temps.*

**Max** – Donc, si on résume, personne ici n'est comédien, et on n'a pas de texte à jouer...

**Sam** – Bientôt on va découvrir que les gens qui sont dans la salle ne sont pas non plus des spectateurs...

**Fred** – Si ce ne sont pas des spectateurs... qui ça pourrait bien être ?

**Max** – Je ne sais pas... Plus personne ne va au théâtre depuis sept ans...

**Sam** – Les gens n'y allaient déjà pas beaucoup avant...

**Max** – Il y a peut-être un ou deux vrais spectateurs, qui se reconnaîtront, et les autres sont des figurants...

**Sam** – Ou même des poupées gonflables, comme sur les plateaux de télé.

*Silence.*

**Sam** – Ça va un peu loin, là non ?

**Fred** – Oui, ça commence même à être un peu flippant.

**Max** – D'accord, alors partons de nos vies, plutôt. Si vous n'êtes pas plus comédiens que moi, vous avez un vrai travail. Qu'est-ce que vous faites comme métier ?

*Silence embarrassé.*

**Sam** – Je ne faisais déjà pas grand chose avant... alors avec cette crise sanitaire.

**Fred** – J'ai toujours eu du mal à trouver un emploi. Même au théâtre... Et vous ?

**Max** – Moi non plus, je ne faisais rien de très intéressant.

**Fred** – Vous êtes mariés ?

**Sam** – Non.

**Fred** – Des enfants ?

**Max** – Non plus.

**Fred** – De la famille ? Des amis ?

*Silence.*

**Sam** – Quel genre de pièce on pourrait bien inventer, avec trois personnes qui ne font rien dans la vie, qui n'ont aucune relation sociale et aucune vie sexuelle ?

**Max** – Si on buvait un coup, ça nous donnerait peut-être de l'inspiration ?

**Fred** – Oui, il paraît que la plupart des écrivains sont alcooliques.

**Sam** – Malheureusement, ça ne fait pas de tous les alcooliques des écrivains.

**Max** – Je crois que j'ai vu des bouteilles en coulisses.

*Il va chercher une bouteille de vin, une bouteille de whisky et des verres.*

**Sam** – Plutôt du vin, pour moi. Merci.

**Fred** – Whisky, j'en ai bien besoin.

*Max les sert et se sert aussi du rouge. Ils boivent.*

**Sam** – Il a un drôle de goût ce Côtes-du-Rhône.

**Max** – C'est du sirop de fraise. Et le whisky ?

**Fred** – C'est du jus de pomme.

**Sam** – On est au théâtre... Tout est faux...

**Max** – Oui... À commencer par nous...

**Fred** – Faux ?

**Sam** – On n'est pas vraiment comédiens...

**Max** – Personne ne nous connaît.

**Fred** – On ne connaît personne.

**Sam** – Alors qui on est ?

**Max** – Trois personnages en quête d'auteur ?

**Fred** – Dans la pièce de Pirandello, ils sont six.

**Sam** – Il faut croire que la nôtre est une production à petit budget.

**Max** – C'est surtout une production en faillite.

**Fred** – Ça ne nous dit pas ce qu'on pourrait bien jouer...

*Sam reprend une gorgée et fait la grimace.*

**Sam** – Je ne connais aucun écrivain qui ait trouvé l'inspiration dans le sirop de fraise...

*Un temps.*

**Fred** – Remarquez, notre situation est assez cocasse...

**Max** – Quelle situation ?

**Fred** – Des comédiens qui n'en sont pas...

**Sam** – Qui doivent improviser une pièce le jour de la première parce qu'ils n'ont pas de texte.

**Fred** – C'est déjà pas banal, non ?

**Max** – Ouais...

**Sam** – Alors on serait déjà en train de jouer cette pièce, sans le savoir ?

**Fred** – Pourquoi pas ?

**Max** – Reste à savoir ce qui se passe ensuite.

**Fred** – Oui, c'est bien ça le problème...

*Un temps.*

**Sam** – Et si on leur demandait ?

**Max** – À qui ?

**Sam** – Aux spectateurs !

**Fred** – Il y en a peut-être un dans la salle qui a déjà vu la pièce, et qui pourrait nous dire comment ça se termine...

**Max** – Comment il pourrait avoir déjà vu la pièce, si c'est la première ?

**Fred** – Ah oui, c'est vrai...

**Max** – Et surtout si la pièce n'est pas encore écrite.

*Un temps.*

**Fred** – Mais ce n'était pas déjà la première, hier ?

**Max** – Peut-être... mais ce n'était pas les mêmes spectateurs...

**Sam** – C'est vrai... personne ne serait assez fou pour voir ce spectacle deux fois.

**Fred** – Juste pour vérifier que dans cette improvisation la plus totale, on dit bien à chaque fois exactement la même chose.

*Silence.*

**Sam** – Bon, mais je ne sais pas, moi... Si ce spectacle est un véritable naufrage, ils pourraient avoir une meilleure idée.

**Fred** – Une idée de quoi ?

**Sam** – Une idée de pièce !

*Un temps.*

**Fred** – Demander aux spectateurs s'ils n'ont pas une meilleure idée que le spectacle affligeant qu'on est en train de leur jouer ? Vous croyez vraiment qu'on peut faire ça ?

**Max** – On n’est même pas supposés leur parler pendant la représentation.

**Fred** – On est même supposés faire comme s’ils n’étaient pas là. On appelle ça le quatrième mur...

**Sam** – Vous allez nous bassiner longtemps avec votre quatrième mur ? Tout ça on s’en fout, non ?

**Fred** – Ben oui, mais... si on ne respecte même plus les codes du théâtre.

**Sam** – Le spectacle vivant, il est mort il y a sept ans ! Et nous... on est des morts-vivants, voilà ce qu’on est ! Vous n’avez toujours pas compris ?

**Fred** – Ça va, ce n’est pas la peine de s’énerver non plus... On peut rester courtois, tout de même...

**Sam** – Excusez-moi, je crois qu’on est tous un peu sur les nerfs...

**Max** – C’est vrai que nous devons faire face à une situation totalement inédite.

**Sam** – Et à situation inédite, solutions inédites...

**Max** – Après tout, on ne sait jamais, il y a peut-être un auteur dans la salle...

**Fred** – On peut toujours demander...

**Sam** – Y a-t-il un auteur dans la salle ?

*Ils parcourent l’assistance du regard. Au cas où un spectateur se manifesterait, qu’il soit auteur ou pas, les comédiens feront mine de l’examiner avec un air dubitatif, et la réplique suivante restera inchangée.*

**Sam** – Pour le moins... il faudrait en trouver un qui a l’air d’avoir un peu d’imagination...

**Fred** – Ce n’est pas gagné...

**Max** (*désignant un spectateur*) – Pourquoi pas lui...? Monsieur ? Ah, excusez-moi de vous avoir réveillé...

**Fred** (*désignant un autre spectateur*) – Ou elle...?

**Max** – Au moins, elle ne dort pas, mais... elle n’a pas l’air très éveillée quand même.

*Sam s’adresse à un troisième spectateur, qui fait partie de la distribution : le présumé critique.*

**Sam** – Monsieur ?

**Jacky** – Moi ?

**Sam** – Oui, vous. Vous avez une idée ?

**Jacky** – Une idée ? Non...

**Sam** – Venez, je vous en prie.

**Jacky** – Ah, non mais... je vous assure, je n'ai aucune imagination.

**Max** – Vous n'allez pas nous laisser tomber !

**Fred** – Venez avec nous, ne soyez pas timide.

**Sam** – Ne vous inquiétez pas, nous non plus on n'est pas comédiens.

**Jacky** – Bon...

*Jacky se lève avec ses béquilles. Évidemment, il a bien du mal à monter sur scène. Sam l'aide un peu, et Jacky parvient avec difficulté à se hisser sur les planches.*

**Max** – Merci d'avoir accepté avec autant d'enthousiasme de participer à l'écriture en direct de cette pièce que nous sommes en train de jouer devant vous. Vous nous sauvez la vie...

*Les regards des trois comédiens se tournent vers Jacky avec un mélange d'espoir et de scepticisme. Ils attendent un instant qu'il dise quelque chose, en vain. Il a l'air assez mal en point.*

**Sam** – Oui, je crois que là, on a tiré le gros...

**Fred** – Il vaudrait mieux le faire asseoir, non ? Il tient à peine sur ses jambes...

**Sam** – Mais on n'a toujours pas de chaise.

**Fred** – Vous voulez vous asseoir, Monsieur ?

*Jacky regarde un peu autour de lui avec un air inquiet.*

**Jacky** – Pardon ?

**Fred** – Et en plus, il est sourd comme un pot... Vous voulez vous asseoir ?

**Sam** – C'est vous qui êtes sourde, je vous dis qu'on n'a pas de chaises !

**Jacky** – M'asseoir ? Ah... non, merci. Je ne vais pas rester, de toute façon.

**Max** – Je vous en supplie, ne nous laissez pas tomber. Je crois que vous avez compris la gravité de la situation.

**Jacky** – Oui...

**Fred** – Et vous pourriez nous aider ?

**Jacky** – Je voudrais bien, mais... comment ?

**Sam** – Pour commencer... Quel genre de pièces vous aimez bien voir, au théâtre ?

**Jacky** – Une pièce drôle, plutôt.

**Max** – D'accord... Une comédie, donc. Et qu'est-ce qui vous fait rire, en général ?

**Jacky** – Je ne sais pas moi... Si je savais à l'avance ce qui va me faire rire, ça ne me ferait plus rire du tout, non ?

**Sam** – Putain, on est tombés sur un intello, on dirait...

**Max** – Si vous deviez écrire une comédie, vous parleriez de quoi ?

**Jacky** – De quoi ?

**Fred** – De qui, alors ? De votre belle-mère, par exemple ?

**Jacky** – Ma belle-mère ? Pourquoi voulez-vous que je parle de ma belle-mère ?

**Fred** – La belle-mère est un personnage récurrent de la comédie de boulevard. Il faut croire qu'une belle-mère, ça fait toujours rire. Au théâtre, en tout cas...

**Jacky** – La mienne s'est fait écraser par une ambulance. Vous croyez que ça peut faire rire quelqu'un... à part moi ?

**Sam** – Tout dépend comment c'est raconté...

**Max** – Il n'y a pas que les jambes qui ne marchent pas, on dirait. Il n'a pas l'air d'avoir la lumière à tous les étages...

**Jacky** – Écoutez, moi, quand je vais au théâtre, c'est pour me distraire... Et là, vous me demandez d'écrire la pièce à votre place.

**Sam** – Pourquoi pas ?

**Jacky** – Ce n'est quand même pas aux spectateurs d'écrire la pièce qu'ils viennent voir ! Et pourquoi pas la jouer, aussi ?

**Fred** – Avouez que jusque-là, ça ne s'est jamais fait !

**Jacky** – Si c'est du théâtre d'avant-garde, alors...

**Max** – Vous avez raison... Après sept ans de fermeture... ce serait plutôt du théâtre d'arrière-garde.

**Jacky** – Je peux retourner m'asseoir, maintenant ?

*Un temps.*

**Sam** – Et là tout le monde se demande si cet abruti est un vrai spectateur... ou s'il fait partie des comédiens.

**Max** – S'il improvise ou s'il dit son texte.

**Fred** – Mais après tout, dans la vie, sait-on jamais vraiment si on improvise, ou si finalement tout ce qu'on dit n'est pas écrit d'avance...

**Jacky** – Ouh là... Il ne faudrait pas que ça devienne trop philosophique, non plus. (*Désignant les spectateurs*) Regardez, vous êtes en train de les perdre là...

**Max** – Bon, revenons à quelque chose de plus léger, alors. À propos, dites-moi, mon cher, qu'est-ce qui vous est arrivé ? Une mauvaise chute ?

**Fred** – Vous pensez vraiment qu'on va les faire rire avec une mauvaise chute ?

**Sam** – Une mauvaise, peut-être pas. Mais une bonne chute, dans une histoire, ça fait toujours rire, non ?

**Jacky** – J’ai essayé de me suicider en sautant par la fenêtre à l’hôpital.

**Max** – Ah oui, là je ne suis pas sûr que... C’est toujours difficile de faire rire sur le thème du suicide.

**Jacky** – Comme on n’était qu’au premier étage, et que j’ai rebondi sur le toit de l’ambulance, je me suis seulement foulé la cheville.

**Sam** – Là c’est quand même assez drôle, non ?

**Jacky** – Vous trouvez ?

**Max** – Et vous étiez hospitalisé pour quoi, exactement ?

**Jacky** – Je n’étais pas hospitalisé ! Je venais voir ma belle-mère.

**Fred** – Je croyais qu’elle était morte...

**Jacky** – J’ai dit qu’elle s’était fait renverser par une ambulance, je n’ai pas dit qu’elle était morte ! C’est vous qui n’êtes pas très vifs, on dirait. Ça ne m’étonne pas que vous ne soyez pas foutus de trouver une idée pour votre pièce...

**Sam** – Il commence à me taper un peu sur les nerfs, pas vous ?

**Max** – Et... pourquoi avoir voulu mettre fin à vos jours ? Si ce n’est pas trop indiscret ?

**Jacky** – C’est une longue histoire.

**Fred** – Ça tombe bien, une histoire, c’est ça qu’on cherche !

**Jacky** – Eh bien, figurez-vous que ma belle-mère venait de m’annoncer...

*Un grésillement se fait entendre, suivi d’une voix enregistrée. C’est la voix de Jacky, mais difficilement reconnaissable.*

**Voix off** – Bonsoir à tous, je suis Jacky Ramirez, l’auteur de cette pièce que je n’ai pas eu le courage d’écrire. Si vous entendez ce message, c’est que vous êtes parvenus à plus de la moitié de la représentation, sans vous faire lyncher... Bravo ! Je ne peux malheureusement pas être des vôtres ce soir, mais tenez bon, je suis de tout cœur avec vous... En attendant, messieurs et mesdames, cinq minutes d’entracte. (*Moins fort*) Ce sera toujours ça de gagné...

*Nouveau grésillement et fin du message.*

**Fred** – Un entracte ? Ce n’est pas ce qui était prévu...

**Max** – Si on les laisse quitter la salle, personne ne reviendra, c’est clair.

**Fred** – Alors qu’est-ce qu’on fait ?

**Sam** – On improvise...

*Sam sort un pistolet en jouet de sa poche, suffisamment mal imité pour qu’il soit évident que ce n’est pas un vrai. Cela peut aussi être un pistolet à flèches.*

**Fred** – Mais enfin...

**Sam** – Mesdames et messieurs, merci de rester assis. Personne ne bouge.

*Moment de flottement.*

**Max** – Ce n'est plus une représentation, c'est une prise d'otages...

**Jacky** – Ça se voit un peu que c'est un faux, non ?

*Sam baisse son arme.*

**Sam** – On est au théâtre ! Tout est faux...

**Max** – Sauf les billets...

**Jacky** – Excusez-moi mais... ça va durer encore longtemps, cette comédie ?

*Les trois autres consultent leurs montres.*

**Fred** – Ne vous inquiétez pas, le plus gros est fait.

**Jacky** – Il faut que je sois rentré chez moi avant le couvre-feu, moi.

**Max** – Je croyais que c'était fini, le couvre-feu ?

**Jacky** – Oui... mais ma belle-mère a décidé de le prolonger jusqu'à nouvel ordre. À titre personnel... Alors ?

**Fred** – Je dirais... une petite demi-heure, non ? Pour que le public ait quand même l'impression d'en avoir eu pour son argent.

**Sam** – Je crois que ça va être la plus longue petite demi-heure de ma vie...

**Max** – Qu'est-ce qu'on disait, déjà...? Ah oui, vous nous parliez de votre tentative de suicide. Raté, donc...

**Jacky** – Oui... J'aurai vraiment tout raté dans ma vie. Même mon suicide... C'est ce que me dit toujours ma belle-mère...

**Sam** – Je crois quand même qu'il y aurait quelque chose à faire avec cette belle-mère, non ?

**Jacky** – C'était ma deuxième tentative...

**Fred** – Vous connaissez le proverbe ?

**Jacky** – Quel proverbe ?

**Fred** – Jamais deux sans trois ! Je suis sûre que la prochaine fois, ce sera la bonne... (*Les autres lui lancent un regard réprobateur.*) Enfin, je veux dire... il y a toujours une lumière au bout du tunnel, non ?

**Jacky** – Oui... Quand on est mort, il paraît.

**Sam** – Et la première fois, vous aviez sauté depuis le rez-de-chaussée, ou bien...



**Jacky** – La première fois, j’avais choisi le gaz... mais comme on me l’avait coupé la veille.

**Fred** – C’est vraiment inhumain. Couper le gaz comme ça sans préavis, à de pauvres gens qui n’ont pas d’autres moyens pour en finir avec la vie...

**Max** – Et vous faisiez quoi, dans la vie, justement ? Parce que c’est curieux... votre tête m’est étrangement familière... et votre voix me dit quelque chose.

**Sam** – Oui, moi aussi... J’ai l’impression d’avoir déjà entendu cette voix quelque part...

**Fred** – Dans un théâtre peut-être ?

**Jacky** – C’est possible, je suis... Enfin, j’étais...

**Sam** – Oui ?

**Jacky** – Critique de théâtre.

**Fred** – Critique ?

**Jacky** – Ça fait sept ans que je n’ai pas eu l’occasion d’exercer mais...

**Max** – Et vous venez faire la critique de ce spectacle ?

**Jacky** – Pour ça il faudrait déjà que la pièce soit écrite, non ?

**Sam** – Oui, évidemment...

**Max** – Alors en fait, le seul du métier, ici, c’est vous ?

**Jacky** – Vous savez... quand on est critique, c’est qu’on ne sait rien faire d’autre.

**Sam** – Tout de même... À force de critiquer les pièces que vous jugez mauvaises, vous savez sans doute comment en écrire une bonne, non ?

**Fred** – C’est vrai que faire écrire directement la pièce par le critique, c’est beaucoup plus sûr.

**Jacky** – Bon, je crois que je vais vous laisser, maintenant. Vous me rappellerez quand vous aurez un vrai spectacle à me proposer...

*Il tente de partir en marchant péniblement avec ses béquilles. Max s’interpose.*

**Max** – Pas question !

**Jacky** – Pardon ?

**Max** – Fouillez-le !

**Fred** – Qu’est-ce qui vous prend ?

**Max** – Je suis sûr qu’il ment. Je veux voir ses papiers.

**Jacky** – Mais enfin...

*Max prend le pistolet des mains de Sam, et le braque sur Jacky.*

**Max** – Vous me donnez vos papiers oui ou non ?

**Jacky** – D'accord, les voici.

*Il tend sa carte d'identité. Max la saisit, et l'examine.*

**Max** – Jacky Ramirez... J'en étais sûr...

**Fred** – Jacky Ramirez ?

**Max** – C'est l'auteur de cette pièce qui n'est pas encore écrite.

**Sam** – Bien sûr... C'était sa voix, dans ce message enregistré !

**Fred** – Et il a le culot de venir assister à notre naufrage !

**Sam** – L'assassin revient toujours sur les lieux de son crime.

**Max** – Et l'auteur assiste toujours aux premières de ses pièces.

**Fred** – Même quand il n'a même pas eu le courage de les écrire.

*Jacky laisse tomber ses béquilles, ôte son éventuelle fausse barbe et ses lunettes, et se met à marcher normalement, soudain en pleine forme. On dirait un tout autre personnage, plus jeune.*

**Jacky** – OK, j'avoue, tout est de ma faute... enfin presque.

**Sam** – Presque ? Donnez-nous une seule raison pour ne pas vous pendre tout de suite au rideau de la scène.

**Jacky** – Tous les théâtres sont fermés depuis sept ans ! Je pensais que la pièce ne se jouerait jamais ! Alors à quoi bon l'écrire ?

**Max** – En tout cas, on vous garde avec nous. Si on doit se faire lyncher par le public, vous serez pendu avec nous.

**Sam** – Mais vous avez peut-être une idée pour nous sortir de là ? C'est vous l'auteur, après tout... C'est votre métier, d'avoir des idées, non ?

**Jacky** – Si vous croyez que ça vient comme ça les idées.

**Max** – Donc, vous n'en avez aucune ?

**Jacky** – Pas la moindre.

**Fred** – Le boulet...

**Max** – Alors qu'est-ce que vous proposez ?

**Jacky** – Je ne sais pas... Une création collective ?

**Sam** – Qu'est-ce que c'est que ça ?

**Jacky** – C’était déjà très à la mode il y a sept ans. Plus d’auteur. Même plus de metteur en scène. Mais tout le monde contribue à l’écriture de la pièce : les comédiens, les techniciens, le régisseur, le souffleur... Même la caissière et les ouvreuses.

**Sam** – Quel intérêt ?

**Jacky** – Principalement ? Ça permet d’économiser les droits d’auteur...

**Fred** – Et ça marche ?

**Jacky** – Pas souvent, mais... ça arrive.

**Max** – Ce n’est pas gagné.

**Jacky** – Vous me faites confiance, oui ou non ?

**Sam** – Non. Mais est-ce qu’on a vraiment le choix...?

**Jacky** – Je vais chercher du papier et un crayon pour noter les idées de chacun, et on s’y met tout de suite, d’accord ? J’en profiterai pour ranger ça... Un accident est si vite arrivé...

*Il prend le pistolet des mains de Max, et sort. Les trois autres se regardent, inquiets. Silence.*

**Fred** – Vous croyez qu’il va revenir ?

**Max** – On n’aurait jamais dû le laisser partir...

**Sam** – Je vais voir s’il n’en profite pas pour filer à l’anglaise...

**Fred** – Il est armé, je ne sais pas si c’est très prudent ?

**Sam** – Vous croyez qu’il pourrait nous tuer ?

**Fred** – Ce ne serait pas la première fois qu’un auteur se débarrasse de ses personnages parce qu’il se rend compte qu’il ne peut rien faire avec...

*Max s’apprête à sortir quand on entend résonner, comme au début d’une pièce, la série de coups rapides frappés avec un bâton au sol, suivis des trois derniers, plus lents. On entend le premier et le deuxième. Le troisième est une détonation. Stupéfaction des trois autres.*

**Fred** – Ça ressemblait à un coup de feu, non ?

**Sam** – J’y vais.

**Max** – Je vous accompagne.

*Ils sortent.*

**Fred** – Oh mon Dieu... Je ferais peut-être mieux de m’en aller moi aussi pendant qu’ils ne sont pas là... Et je vous conseille d’en faire autant.

*Elle commence à s'éloigner, mais sa route est coupée par les deux autres qui reviennent en portant le cadavre supposé de Jacky.*

**Fred** – Qu'est-ce que c'est que ça ?

**Max** – C'est l'auteur.

**Fred** – Ça n'a pas l'air d'aller...

**Sam** – Il est mort.

**Fred** – Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

*Max montre le pistolet que Jacky tient toujours à la main.*

**Max** – Apparemment, il s'est tiré une balle dans la tête.

**Sam** – Vous aviez raison... La troisième tentative aura été la bonne...

**Fred** – Non mais là c'est dans la pièce, ou bien...?

**Max** – Je vous avoue que je ne sais plus très bien...

**Fred** – Et vous êtes sûrs qu'il est mort ?

**Sam** – Il s'est tiré une balle, je vous dis !

**Fred** – Je ne sais pas qui sera le prochain... Parce que ce spectacle ressemble de plus en plus à un suicide collectif...

*Fred examine l'arme.*

**Fred** – C'est un pistolet de théâtre. Il est en plastique...

*Max examine la blessure, met le doigt sur la tempe couverte d'un magma rouge, et porte ensuite son doigt à sa bouche.*

**Max** – C'est de la confiture de framboises...

*Fred approche et répète les mêmes gestes.*

**Fred** – Je dirais plutôt de cerises...

**Max** – Donc il n'est pas vraiment mort.

**Sam** – Au théâtre, tant qu'on fait le mort, on est mort.

**Max** – Alors qui va écrire la pièce ?

*Silence.*

**Fred** – Il n'y a pas moyen de le ramener à la vie ?

**Sam** – Avec un peu de whisky, peut-être...

**Fred** – C'est du jus de pomme.

**Max** – Mais comme il n'est pas vraiment mort.

*Max lui fait boire directement à la bouteille. Jacky reprend conscience.*

**Jacky** – Qu'est-ce qui se passe ? Où suis-je ?

**Sam** – Sur scène. Vous jouez dans une pièce que vous n'avez pas encore écrite.

**Fred** – Le public est là, et il attend qu'on dise enfin quelque chose d'intéressant.

*Jacky semble atterré.*

**Jacky** – C'est un cauchemar...

**Max** – Comme vous dites...

*Jacky se lève et s'adresse au public.*

**Jacky** – Excusez-moi, c'est vraiment une très mauvaise pièce, je sais. La pire de ma carrière, sans doute...

**Fred** – Est-ce qu'on peut encore appeler ça une pièce...?

**Jacky** – Il faut me comprendre aussi. Sept ans... Je pensais que le spectacle vivant était définitivement mort.

**Fred** – Mais non, il renaît de ses cendres encore une fois.

**Jacky** – Le théâtre peut-être, mais moi... Je crains de n'avoir plus rien à dire...

**Sam** – Bon, mais vos états d'âme, on s'en fout ! On est là pour sauver notre peau, nous. Et sans une bonne histoire, on n'existe pas !

**Jacky** – Désolé... Là, tout de suite, il n'y a rien qui me vient...

**Max** – Si vous n'avez plus d'inspiration... expliquez-nous comment on écrit une pièce alors, et on se débrouillera !

**Jacky** – Ce n'est pas une recette de cuisine, non plus ! Dans le genre... comment réussir sa mayonnaise.

**Sam** – Tout de même, il y a bien quelques ficelles du métier d'auteur que vous pourriez nous donner.

**Jacky** – On dit que pour écrire une bonne pièce, il suffit de laisser parler ses personnages...

**Sam** – Mais...?

**Jacky** – Encore faut-il que les personnages soient intéressants ! Mais vous êtes totalement inconsistants...

**Sam** – Ça va être de notre faute, maintenant... Mais il va s'en prendre une, lui, s'il continue comme ça.

**Fred** – C'est donc bien ça... Nous sommes des personnages sans auteur...

**Max** – Des créatures sans créateur.

**Sam** – Au moins, on est libres.

**Max** – Oui... mais il va falloir trouver par nous-mêmes une raison d'exister si on veut rester en vie.

**Fred** – Un peu comme l'Humanité en général, finalement, orpheline de son créateur, condamnée à s'engendrer elle-même... et qui ne sait pas quoi faire de sa liberté.

**Jacky** – Vous avez raison... La vie est un théâtre... Dieu est mort... et moi-même, je ne me sens pas très bien.

*Un temps. Leurs regards se croisent.*

**Fred** – Vous croyez que ça pourrait être ça, l'idée de la pièce ?

**Sam** – Trois comédiens convoqués pour la lecture d'une pièce qui reste à écrire...

**Jacky** – Oui, pourquoi pas...? Là, je crois qu'on tient le début de quelque chose...

**Fred** – Alors ça y est, ça commence ?

**Max** – Je dirais plutôt que ça se termine, non ?

**Sam** – On va dire que c'est la fin du début.

**Fred** – Ou le début de la fin...

**Jacky** – Bon... Vous n'avez plus besoin de moi, alors ?

**Max** – Vous pouvez toujours rester pour prendre des notes...

*Jacky sort un carnet et un crayon de sa poche et s'apprête à écrire.*

**Fred** – Je sens qu'on va faire un triomphe.

**Sam** – Ou un four, peu importe. Pourvu qu'on joue !

**Fred** – Sept ans d'entracte... Plus de théâtres, plus de comédiens, plus d'auteurs...

**Sam** – Mais le spectacle continue.

**Jacky** – Tant qu'il y aura des spectateurs !

*Noir.*

*Fin.*

## L'auteur

Né en 1955 à Auvers-sur-Oise, Jean-Pierre Martinez monte d'abord sur les planches comme batteur dans divers groupes de rock, avant de devenir sémiologue publicitaire. Il est ensuite scénariste pour la télévision et revient à la scène en tant que dramaturge. Il a écrit une centaine de scénarios pour le petit écran et plus de quatre-vingt-dix comédies pour le théâtre dont certaines sont déjà des classiques (*Vendredi 13* ou *Strip Poker*). Il est aujourd'hui l'un des auteurs contemporains les plus joués en France et dans les pays francophones. Par ailleurs, plusieurs de ses pièces, traduites en espagnol et en anglais, sont régulièrement à l'affiche aux États-Unis et en Amérique Latine.

Pour les amateurs ou les professionnels à la recherche d'un texte à monter, Jean-Pierre Martinez a fait le choix d'offrir ses pièces en téléchargement gratuit sur son site La Comédiathèque ([comediatheque.net](http://comediatheque.net)). Toute représentation publique reste cependant soumise à autorisation auprès de la SACD.

Pour ceux qui souhaitent seulement lire ces œuvres ou qui préfèrent travailler le texte à partir d'un format livre traditionnel, une édition papier payante peut être commandée sur le site The Book Edition à un prix équivalent au coût de photocopie de ce fichier.

## ***Du même auteur***

### **Pièces de théâtre**

À cœurs ouverts, Alban et Ève, Amour propre et argent sale, Apéro tragique à Beaucon-les-deux-Châteaux, Après nous le déluge, Attention fragile, Avis de passage, Bed & Breakfast, Bienvenue à bord, Le Bistrot du Hasard, Le Bocal, Brèves de confinement, Brèves de trottoirs, Brèves du temps perdu, Brèves du temps qui passe, Bureaux et dépendances, Café des sports, Cartes sur table, Comme un poisson dans l'air, Le Comptoir, Les Copains d'avant... et leurs copines, Le Coucou, Comme un téléfilm de Noël en pire, Coup de foudre à Casteljarnac, Crash Zone, Crise et châtiment, De toutes les couleurs, Des beaux-parents presque parfaits, Des valises sous les yeux, Dessous de table, Diagnostic réservé, Drôles d'histoires, Du pastaga dans le champagne, Échecs aux Rois, Elle et lui, monologue interactif, Erreur des pompes funèbres en votre faveur, Euro Star, Fake news de comptoir, Flagrant délire, Gay Friendly, Le Gendre idéal, Happy Dogs, Happy Hour, Héritages à tous les étages, Hors-jeux interdits, Il était un petit navire, Il était une fois dans le web, Juste un instant avant la fin du monde, La Fenêtre d'en face, La Maison de nos rêves, Le Joker, Mélodrames, Ménage à trois, Même pas mort, Minute papillon, Miracle au couvent de Sainte Marie-Jeanne, Mortelle Saint-Sylvestre, Morts de rire, Les Naufragés du Costa Mucho, Nos pires amis, Photo de famille, Piège à cons, Le Pire Village de France, Le plus beau village de France, Plagiat, Pour de vrai et pour de rire, Préhistoires grotesques, Préliminaires, Primeurs, Quarantaine, Quatre étoiles, Les Rebelles, Rencontre sur un quai de gare, Réveillon au poste, Revers de décors, Sans fleur ni couronne, Sens interdit – sans interdit, Spécial dédicace, Strip Poker, Sur un plateau, Les Touristes, Trous de mémoire, Tueurs à gags, Un boulevard sans issue, Un bref instant d'éternité, Un cercueil pour deux, Un os dans les dahlias, Un mariage sur deux, Un petit meurtre sans conséquence, Une soirée d'enfer, Vendredi 13, Y a-t-il un auteur dans la salle ? Y a-t-il un pilote dans la salle ?

### **Adaptation**

L'Étoffe des Merveilles (d'après l'œuvre de Cervantès)

### **Essai**

Écrire une comédie pour le théâtre

### **Poésie**

Rimes orphelines

### **Nouvelles**

Vous m'en direz des nouvelles

Toutes les pièces de Jean-Pierre Martinez sont librement téléchargeables  
sur son site :

[comediatheque.net](http://comediatheque.net)



*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle.  
Toute contrefaçon est passible d'une condamnation  
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*

Avignon – Janvier 2021

© La Comédiathèque – ISBN 978-2-37705-519-7

Ouvrage téléchargeable gratuitement